

PICASSO, JEUNESSE ET GENESE
Dessins 1893 - 1905

18 septembre - 25 novembre 1991

**Musée Picasso
Hôtel Salé
5 rue de Thorigny
75003 PARIS**
 **(1) 42 71 25 21**

MUSÉES EN TÊTE!

OCTOBRE AU MUSÉE



**EXPOSITION ORGANISEE PAR LA REUNION DES MUSEES NATIONAUX
ET LE MUSEE DES BEAUX-ARTS DE NANTES**

Commissaire de l'exposition

Brigitte Léal, conservateur au Musée Picasso.

Audiovisuel

- Film sur les carnets de dessins 1900-1905.

- Montage audiovisuel.

Réalisation : Marie-Françoise Delval.

Renseignements pratiques

Horaires : tous les jours, sauf le mardi, de 9h15 à 17h15, le mercredi jusqu'à 22h.

Prix d'entrée : 33 F., tarif réduit et dimanche : 19 F donnant accès aux collections permanentes.

Conférences : Présentation de l'exposition par un conférencier des Musées nationaux.

Réservation (sur rendez-vous) ☎ (1) 42 71 70 84.

Métro : Saint-Paul, Filles du Calvaire.

Relations avec la presse

Réunion des musées nationaux
Sylvie Poujade, Marianne Lemarignier
34 quai du Louvre 75041 Paris Cedex 01
☎ (1) 42 60 39 26 Poste 3862.

L'exposition sera ensuite présentée au musée des Beaux-Arts de Nantes, du 6 décembre 1991 au 16 février 1992.

PUBLICATION

Catalogue de l'exposition, 144 pages, 20 ill. couleur, 129 ill. noir et blanc. Ed. RMN.

Ouvrage collectif sous la direction de Brigitte Léal avec des textes de :

Claude Frontisi, Professeur à l'Université Paris X Nanterre.

Brigitte Léal, Conservateur au Musée Picasso, responsable du Cabinet d'art graphique.

Michel Mélot, ancien conservateur en chef du Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale.

Klaus Herding, Professeur à l'Université de Hambourg.

Maria Teresa Ocaña, Directeur du Musée Picasso de Barcelone.

Michèle Richet, Conservateur en chef honoraire du Musée Picasso.

Thème du catalogue

Replacer la formation de Picasso et des périodes bleue et rose dans leur cadre formel, social et historique, à la lumière de sources documentaires, littéraires ou artistiques souvent inédites telle est l'ambition de ce livre conçu à l'occasion de l'exposition réunissant à Paris et à Nantes des dessins des années 1893 à 1905 de Picasso, issus des fonds prestigieux des musées Picasso de Paris et de Barcelone. Sous les plumes de Maria Teresa Ocaña, spécialiste de la période bleue, de Brigitte Léal, spécialiste de l'oeuvre graphique, de Michèle Richet, ethnologue du cirque, de Claude Frontisi, Klaus Herding et Michel Melot, éminents dix-neuviémistes, le lecteur découvre le rôle occulte du père de l'artiste dans son éveil artistique, les liens de Picasso avec l'Art Nouveau, le modernisme catalan et le symbolisme.

PICASSO, JEUNESSE ET GENESE

Dessins 1893-1905

Cette exposition regroupe les plus belles feuilles des années de jeunesse de Picasso (1893-1905) - en tout, cent seize, dont certaines montrées pour la première fois - provenant pour la majorité d'entre elles de l'exceptionnel fonds de dessins du Musée Picasso de Paris.

Voilà une occasion de rappeler la solidité de la formation académique de Picasso, par la présence d'études d'après l'Antique, et la précocité de ses dons, restituée par des caricatures amusantes et des scènes de corridas dessinées dans sa prime jeunesse.

Grâce au concours du Musée Picasso de Barcelone, ses plus célèbres portraits de famille et notamment ceux de son père et mentor - le peintre José Ruiz Blasco - viendront rejoindre les grands autoportraits au fusain, exécutés au tournant du siècle en Catalogne qui, par la vertu du célèbre regard sombre, ne laissent rien ignorer de sa détermination et de ses ambitions.

Le goût de l'expérimentation - un des traits les plus marquants de son oeuvre - se manifeste par une étonnante diversité de sujets et de techniques graphiques qui, lors de sa première exposition parisienne, chez Vollard en 1901, avait déjà frappé le critique symboliste Félicien Fagus : "on démêle aisément outre les grands ancêtres mainte influence probable... chacune passagère, aussitôt envolée que captée...". En effet des esquisses rapides (**Projet de menu pour "Les Quatre Gats"**, 1900) côtoient des aquarelles figolées (**Les Trois Hollandaises**, 1905) et les caricatures les plus hardies (**Danseurs et musiciens**, 1905) se mêlent à des portraits aux traits purs empreints d'accents classiques (**Portrait d'homme**, 1902).

On retrouve cette variété révélatrice d'une culture éclectique dans le large éventail des thèmes abordés : portraits d'artistes (ceux des poètes Apollinaire et Max Jacob et du sculpteur Manolo notamment), scènes religieuses ou érotiques, compositions allégoriques typiques de sa "période bleue" symboliste qui flirte avec Puvis de Chavannes, descriptions naturalistes dans l'esprit de Steinlen (**Couple de buveur**, 1900) ou de Lautrec (**Danseuse de French-cancan**, 1901), variations sur le thème des Saltimbanques chers à Apollinaire.

La présence dans l'exposition des études préparatoires aux oeuvres capitales des périodes bleue et rose, (**Projet pour La Vie**, 1903 du Musée de Cleveland ; ébauche de la célèbre **Repasseuse**, 1904 du Musée Guggenheim ; études pour **Les Saltimbanques**, 1904 de la National Gallery de Washington) en éclairent la genèse et les implications personnelles, celle de cinq carnets de dessins des années 1900-1905 offrira une vision complète de cette période, décisive pour la suite de son oeuvre.

Les gravures des années 1904 et 1905 -dont le célèbre **Repas Frugal**-généralement exécutées d'après des dessins que l'on retrouve dans l'exposition seront présentées dans une salle annexe de l'exposition.



L'ARTISTE DESSINANT ET ETUDES DE MAINS
[1898-1899], HORTA DE ERRO
FUSAIN
PARIS, MUSEE PICASSO

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

1880

Mariage de Don José Ruiz Blasco, peintre [1838-1913] et de Doña Maria Picasso y Lopez [1855-1939].

1881

25 octobre : naissance à Málaga de Pablo Ruiz Picasso.

1888-1889

Initié par son père, Picasso commence à peindre.

1892

Suit les cours de dessin d'ornement dont est chargé son père à l'Ecole des Beaux-Arts de La Corogne.

1893

Passe dans la classe de dessin de la figure. Ecrit et dessine une revue *Azul y Blanco*.

1894

Début de l'usage des albums de dessins, datés avec précision.

16 septembre : premier numéro du périodique manuscrit *La Coruña*.

Suit les cours de trois classes, copie de plâtre ; dessin de la figure, section plâtre ; peinture et copie d'après nature.

Exécute les premiers portraits à l'huile de ses parents et de son entourage.

1895

Installation de la famille à Barcelone où son père est professeur à l'Ecole des Beaux-Arts.

Réussit les épreuves d'examen d'entrée au cours supérieur de l'Ecole des Beaux-Arts.

1896

Sa première composition académique : *La première communion* est montrée à l'exposition des Beaux-Arts et de l'Industrie de Barcelone.

Entreprenant une série de grands portraits réalistes.

1897

Prix à l'Exposition Générale des Beaux-Arts de Madrid, pour *Science et Charité*.

Admission à l'Académie San Fernando de Madrid.

Exécute de nombreuses copies d'après Vélazquez et Goya au Prado.

1898

Juin : départ pour Horta de Ebro en Catalogne. Premiers grands autoportraits.

1899

Mi-février : retour à Barcelone. S'intègre au milieu d'Els Quatre Gats, cabaret artistique où il côtoie les personnalités d'avant-garde (comme le poète Sabartés, qui plus tard sera son secrétaire et son ami le plus proche).

Premiers dessins Modern style. Découvre l'art de Steinlen et de Toulouse-Lautrec.

Réalise sa première eau-forte, *Le Picador*.

1900

février : première exposition personnelle de cent cinquante dessins "Els Quatre Gats".

Octobre : départ pour Paris avec le peintre Casagemas. Vit à Montmartre. Fréquente la colonie espagnole (Paco Durio, Manolo). Peint *Le Moulin de la Galette*, largement inspiré de Toulouse-Lautrec.

Fin de l'année à Málaga puis il décide de s'installer à Madrid.

1901

17 février : suicide de Casagemas à Paris.

A la fin de son séjour madrilène, signe tantôt P. Ruiz Picasso, tantôt P.R. Picasso, tantôt Picasso.

Fin avril : départ pour Barcelone. Développement d'un pointillisme à larges touches.

Mai : Paris, installation boulevard de Clichy.

24 juin : première exposition parisienne à la galerie Vollard (64 peintures). Il rencontre Max Jacob.

Août : thème de la mort de Casagemas dont *l'Enterrement de Casagemas* ou *Evocation*.

1902

Janvier : retour à Barcelone.

Développement de la monochromie bleue dans des scènes de maternité.

1er-15 avril : exposition galerie Berthe Weill.

Octobre : départ pour Paris. Partage avec Max Jacob une chambre boulevard Voltaire.

Trop pauvre pour s'acheter des toiles, pratique beaucoup le dessin.

15 novembre : exposition chez Berthe Weill. Révélation des toiles bleues.

1903

Janvier : retour à Barcelone. Période très productive.

Été-Automne : *Le Repas de l'Aveugle*, *Le Vieux guitariste*, *Le Vieux juif*.

1904

Peint *La Célestine* et un *Portrait de Sabartés*.

Avril : Paris, installation au Bateau-Lavoir.

Fréquente le cabaret le Lapin Agile et le cirque Médrano.

Poursuite des oeuvres bleues. Série de dessins érotiques.

Été : liaison avec Madeleine. Rencontre Fernande Olivier qui partagera sa vie jusqu'en 1913.

Automne : fait la connaissance de Guillaume Apollinaire.

Abandon progressif de la monochromie bleue.

1905

25 février : exposition galerie Serrurier, sur le thème du cirque.

Fréquente la Closerie des Lilas, à Montparnasse où ont lieu les réunions de peintres et d'écrivains autour de Paul Fort et de Jean Moreas.

Admire les rétrospectives Van Gogh et Seurat au Salon des Indépendants.

Travaille sur *Les Saltimbanques*, chef d'oeuvre de la période rose.

Été : séjour en Hollande où il peint *Les Trois Hollandaises*.

Automne : rencontre Gertrude et Leo Stein.

Hiver : *La mort d'Arlequin*, dernière oeuvre capitale de la période rose.

LE JEUNE PICASSO ET LA CRITIQUE

ENTRE 1900 ET 1905

Extraits des plus intéressantes critiques suscitées par les premières expositions de dessins de Picasso à Barcelone ou à Paris.

COMPTE RENDU ANONYME PUBLIE DANS *LA VANGUARDIA* DE BARCELONE DU 3 FEVRIER 1900 APRES SA PREMIERE EXPOSITION AU CABARET ELS QUATRE GATS EN FEVRIER 1900.

Els Quatre Gats. Exposition Ruiz Picasso [sic] - Un jeune homme, presque un enfant, vient d'exposer des dessins et des croquis en couleurs à *Els Quatre Gats*.

Toutes les oeuvres qu'il montre témoignent d'une extraordinaire aisance dans le maniement du crayon et du pinceau ; leur caractère dominant est l'élégance du trait, toujours indispensable certes, mais dangereuse lorsqu'elle l'emporte sur toute autre qualité et n'est pas le fruit d'une pratique longue et consciencieuse.

D'où le déséquilibre qui ressort dans les dessins et les toiles de Picasso. Au premier coup d'oeil, ces oeuvres peuvent nous faire bonne impression, mais on s'aperçoit aussitôt que l'exposant est le plus souvent influencé par des tendances d'emprunt. En revanche, à mesure qu'on les regarde de plus près, on y remarque des inexpériences et des négligences, excusables chez un auteur de cet âge, surtout des hésitations sur la voie qu'il lui convient de suivre.

Trouver le bon chemin est certes difficile, et rares sont les élus qui savent canaliser efficacement leurs dons mais il n'en est pas moins vrai que pour acquérir une personnalité dans le domaine de l'art, il ne faut en aucune manière emprunter celle des autres et suivre leurs traces.

Il faut néanmoins reconnaître que beaucoup de ces portraits ont *du caractère*, ce qui n'est pas peu, et que certains sont d'une très estimable sobriété. Mais tous, répétons-le, témoignent d'une aisance de trait que l'on retrouve dans les autres croquis et esquisses exposés...

COMPTE RENDU ANONYME PUBLIE DANS LE *DIARIO DE BARCELONA* DU 7 FEVRIER 1900 - EXPOSITION AU CABARET ELS QUATRE GATS -.

Dans la salle de *Els Quatre Gats* sont exposés quelques dessins et croquis en couleur de M. R. Picasso [sic], un jeune homme qui fait son entrée dans l'art sous l'obsédant signe du modernisme le plus extrême. Il est hors de doute que M. Picasso a du talent et un sens profond de l'art. Néanmoins, cette exposition révèle chez ce peintre, comme chez bien d'autres avant lui, en proie à une folle passion pour cette école, une déplorable perversion du sens artistique et une conception erronée de l'art.

ARTICLE DE GUSTAVE COQUIOT PUBLIE DANS *LE JOURNAL* DU 17 JUIN 1901
APRES L'EXPOSITION PICASSO, GALERIE VOLLARD EN JUIN 1901.

... Ce très jeune peintre espagnol, venu d'hier parmi nous, est un frénétique amant de la vie moderne. On l'imagine volontiers éveillé, fureteur, attentif à noter tous les spectacles de la rue, toutes les aventures humaines.

Tout de suite, on se rend compte que P. R. Picasso veut tout voir, veut tout exprimer. Souvent, on a appelé un peintre de la vie moderne l'artiste épris seulement de deux ou trois manifestations de ce temps, mais P. R. Picasso mérite mieux à son tour cette qualification, puisqu'il représente, de cette époque précise que nous vivons, les filles, les paysages, les aspects de la rue, des intérieurs, des ouvriers, etc., etc., et que demain, on peut en être assuré, il nous donnera tout le reste, que son âge presque d'enfant ne lui a pas encore permis d'atteindre.

De savoureux dessins diront l'éloquence des gestes d'amour, des mendiants lâchés par la ville, des conciliabules de gens, comme muets et sans formes, arrêtés aux carrefours des rues noires. Vieux hommes, vieilles femmes, retournés à l'état d'enfance, poupons malades et gonflés de goîtres, aux yeux éteints, aux membres inertes, vous y êtes, vivant, allant, ou assis au seuil des portes ; mais, à côté de vous, je retrouve, le coeur en joie, une fois encore la chair jeune des petites prostituées, aux yeux bleus, aux sourires câlins et si doucement mélancoliques.

Demain, on fera fête aux oeuvres de Pablo Ruiz Picasso.

COMPTE RENDU, PAR FELICIEN FAGUS, DE L'EXPOSITION PICASSO A LA GALERIE VOLLARD, PUBLIE DANS *LA REVUE BLANCHE* DU 15 JUILLET 1901.

... De même que, dans un sujet, tout lui est sujet, pour traduire tout lui est bon, même argot ou gongorisme, même le lexique du voisin. On démêle aisément, outre les grands ancêtres, mainte influence probable, Delacroix, Manet (tout indiqué, lui, qui vient un peu des Espagnols), Monet, Van Gogh, Pissarro, Toulouse-Lautrec, Degas, Forain, Rops peut-être... Chacune passagère, aussitôt envolée que captée : on voit que son emportement ne lui a pas laissé le loisir encore de se forger un style personnel ; sa personnalité est dans cet emportement, cette juvénilement impétueuse spontanéité (on conte qu'il n'a pas vingt ans et qu'il couvrit jusqu'à trois toiles par jour). Le danger, pour lui, git dans cette impétuosité même qui pourrait bien l'entraîner à la virtuosité facile, au succès plus facile. Prolifique et fécond font deux, comme violent et énergique. Et cela serait tout regrettable, en face d'une si brillante virilité.

COMPTE RENDU, PAR CHARLES MORICE, DE L'EXPOSITION DE TABLEAUX ET PASTELS A LA GALERIE WEILL - 1^{er} - 15 AOUT 1902 - PUBLIE DANS "MERCURE DE FRANCE" EN DECEMBRE 1902.

Elle est extraordinaire, la tristesse stérile qui pèse sur l'oeuvre entière de ce très jeune homme. Cette oeuvre est déjà innombrable. Picasso, qui peignit avant d'apprendre à lire, semble avoir reçu la mission d'exprimer avec son pinceau tout ce qui est. On dirait d'un jeune dieu qui voudrait refaire le monde. Mais c'est un dieu sombre. Les centaines de visages qu'il a peints grimacent ; pas un sourire. Sa peinture elle-même est malade : incurablement ? Je ne sais. Mais à coup sûr, il y a là une force, un don, un talent. Tel dessin - une femme nue accroupie - donne la sensation d'une merveille presque accomplie. Des êtres à peine sexués, "des démons ordinaires", aux yeux désolés, la tête basse, le front enfumé de pensées désespérantes ou criminelles... Faut-il au bout du compte, souhaiter que cette peinture guérisse ? Ne serait-il pas destiné, cet enfant d'une précocité effrayante, à donner la consécration du chef-d'oeuvre au sens négatif de vivre, à ce mal dont plus que pas un autre il souffre ?...

COMPTE RENDU, PAR GUILLAUME APOLLINAIRE, DE L'EXPOSITION SUR LE THEME DES SALTIMBANQUES, PARIS, GALERIE SERRURIER 25 FEVRIER - 6 MARS 1905, PUBLIE DANS LA REVUE IMMORALISTE EN AVRIL 1905.

On a dit de Picasso que ses oeuvres témoignaient d'un désenchantement précoce.

Je pense le contraire.

Tout l'enchanté et son talent incontestable me paraît au service d'une fantaisie qui mêle justement le délicieux et l'horrible, l'abject et le délicat...

COMPTE RENDU, PAR GUILLAUME APOLLINAIRE, DE L'EXPOSITION SUR LE THEME DES SALTIMBANQUES, PARIS, GALERIE SERRURIER, PUBLIE DANS LA PLUME EN MAI 1905.

Nés de la connaissance profonde que l'humanité retenait d'elle-même, les panthéismes adorés qui lui ressemblaient se sont assoupis. Mais malgré les sommeils éternels, il y a des yeux où se reflètent des humanités semblables à des fantômes divins et joyeux.

Ces yeux sont attentifs comme des fleurs qui veulent toujours contempler le soleil. O joie féconde, il y a des hommes qui voient avec ces yeux.

Picasso a regardé des images humaines qui flottaient dans l'azur de nos mémoires.

"C'est un Andalou et qui peint, en Espagnol, le regard et le haillon. Vous pouvez l'appeler, par mnémotechnie, le Callot des saltimbanques, mais retenez plutôt son nom : Picasso"

Eugène MARSAN

PORTRAITS DU PERE : JOSÉ RUIZ BLASCO

Entre 1895 et 1899, José Ruiz Blasco (1838-1913), père de Picasso, peintre obscur et professeur académique, sera le modèle préféré de son fils, après en avoir été le mentor. Les innombrables portraits qu'il fit de lui, permettent de suivre sa rapide évolution stylistique et révèlent l'affection et le respect qu'il éprouvait envers cet homme, très différent de lui (il était élancé, blond, doux et mélancolique) dont il va s'appliquer à cerner l'apparence et la psychologie. Ses premiers portraits, contenus dans un carnet de 1895 où il affiche une mélancolie rêveuse - la tête soutenue par une main et le regard las - trahissent son caractère introverti et sa passivité, alors que deux têtes de caractère très fouillées et traitées en tons exceptionnellement vifs, mettent en valeur, avec une finesse surprenante, sa réserve aristocratique. Enfin, dans deux portraits en pied, il apparaît - avec son chapeau noir et la fameuse revue *Gil Blas* dépassant d'une poche - sous les traits un peu stéréotypés de l'intellectuel dandy à l'élégance nonchalante si prisée par les milieux "fin de siècle" qu'il côtoyait.

PORTRAITS DE LA MERE : MARÍA PICASSO LOPEZ

"Brune..., intelligente..., un modèle de grâce et d'esprit... (...). Nous voyons tout de suite qu'il a hérité la taille, la couleur des cheveux et l'oeil vif de sa mère (...). C'est d'elle... qu'il tient cette finesse, cette bonne humeur, cette grâce naturelle" (Sabartés, 1954).

Aux yeux de leurs proches, les affinités qui unissaient Picasso avec sa mère, María Picasso López (1855-1939) étaient criantes. Pourtant, tandis que l'on dispose de nombreux portraits du père, ceux de la mère, qui n'a assurément pas rempli le même rôle de pédagogue, sont plus rares. Si, dans les premiers carnets, son physique imposant et son visage rond surmonté d'un chignon, n'apparaissent qu'en contrepoint de ceux de son époux, en revanche, en 1896 on la voit dans l'intimité familiale, absorbée dans une lecture ou penchée sur son ouvrage, dans de petites saynètes délicatement colorées à l'aquarelle. A ses côtés, on reconnaît, grâce à sa tresse enrubannée et sa blouse d'écolière sa fille aînée Lola (1884-1958) dont Picasso ne cessera plus de peindre la beauté un peu maussade.



SCENE DE CORRIDA
[1897-1898]
PLUME, ENCRE BRUNE ET CRAYONS DE COULEUR
PARIS, MUSEE PICASSO

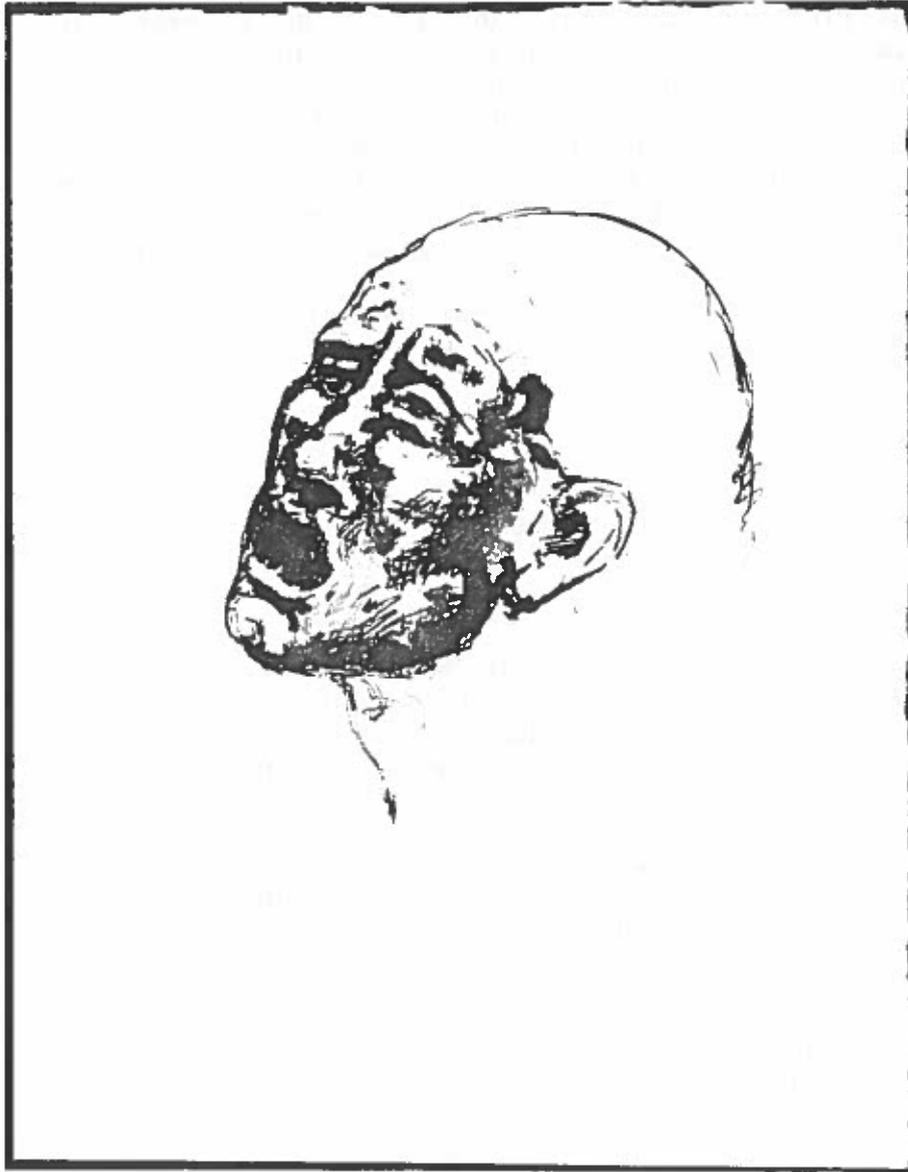
CORRIDA

L'ensemble de sept dessins relatifs à la corrida, présenté ici, reflète bien l'évolution et la portée du thème dans l'oeuvre de Picasso. Echelonnés sur une feuille pliée en quatre dont le format inhabituel évoque les *kakemono* japonais, les petits taureaux maladroitement croqués à La Corogne rappellent ceux griffonnés en marge des pages de sa grammaire espagnole car, aux bancs de l'école, cet enfant préférait les gradins des arènes où son grand *aficionado* de père l'entraînait : taureaux, toréadors, chevaux et picadors seront donc tout naturellement les protagonistes de ses premiers essais picturaux. Si les scènes de corrida, sans doute faites de mémoire, à La Corogne, sont encore gauches et statiques, celles de Barcelone sont traversées du souffle des célèbres planches de *La Tauromachie* de Goya : forts contrastes lumineux, effets de gros plan, nervosité des traits acérés de la plume.

"ELS QUATRE GATS"

Installé au coeur du vieux Barcelone, ce cabaret dénommé "Els Quatre Gats", vraisemblablement par allusion au célèbre "Chat noir" parisien, était une sorte de plaque tournante du modernisme catalan dont Picasso eut tout le loisir, en 1899, de côtoyer les habitués célèbres comme Casas ou Rusiñol. Les voûtes né-gothiques visibles sur les dessins, abritèrent en février 1900 sa première exposition personnelle qui rassemblait une imposante galerie de quelque cent cinquante portraits dessinés d'artistes amis, comme celui du poète Casagemas présenté, aux côtés d'autres dessins encore existants, dans l'exposition.

Avec ses lignes onduleuses et ses aplats, le menu conçu à la demande de Pere Romeu, son pittoresque patron, pour "Els Quatre Gats" apparaît comme la quintessence du *Jugendstil* de Picasso.



TETE DE FEMME CRIANT
JANVIER 1903, PARIS
PLUME, ENCRE BRUNE ET ENCRE NOIRE
PARIS, MUSEE PICASSO

OEUVRES SYMBOLISTES

On retrouve les motifs récurrents de l'Étreinte et de la Maternité dans les études liées aux trois oeuvres-clés de la période bleue, *Evocation*, 1901 (Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris), *Les deux Soeurs*, 1901 (Leningrad, Ermitage) et *La Vie*, 1903 (Cleveland, Museum of Art), toutes réalisées en mémoire de son ami, le peintre Casagemas, suicidé en 1901. Riches d'implications personnelles et morales, ces oeuvres allégoriques dans la lignée du Symbolisme, de Van Gogh et de Gauguin, dénoncent le caractère tragique de la destinée humaine.

LES MISERABLES

La déconcertante fécondité de Picasso engendre entre 1902 et 1903 une foule de figures d'une rare puissance plastique souvent sans lien direct avec une composition mais qu'il réutilise au gré de ses travaux en cours. Qu'ils soient isolés ou groupés, ces personnages se reconnaissent tous par leurs attitudes de désespoir, de prostration et d'accablement symbolisées par des visages sombres et penchés, des corps voûtés et abîmés dans la méditation. Incriminent-ils, comme des figures comparables d'un Steinlen, la misère des bas fonds ou sont-ils, avec leur regard fixe et quasi spectral, des images modernes de la mélancolie ? Leur nudité ou leurs draperies à l'antique ainsi que la beauté grave des visages soulignée par une exécution nourrie et vibrante ou des lignes nobles et pures empreintes de forts accents classiques tempèrent leur portée politique sans l'exclure totalement. On reconnaît d'autre part dans nombre de compositions le répertoire allégorique et le style archaïque de Puvis de Chavannes.



CARICATURE : DANSEURS ET MUSICIEN
[1904], [PARIS]
PLUME ET ENCRE DE CHINE
PARIS, MUSEE PICASSO

CARICATURES

Les caricatures sont fréquentes dans les carnets d'artistes, depuis qu'elle fut inventée, comme un jeu d'atelier et une distraction de rapin, à la fin du XVI^e siècle, dans les cercles académiques de Bologne, en contrepoint à l'exercice contraignant de la règle. Les dessinateurs les plus appliqués furent parfois les plus espiègles, comme en témoignent non seulement Annibal Carrache, qui passe pour en être l'inventeur, mais, plus près de Picasso, Puvis de Chavannes, Degas ou Burne Jones.

A la différence des carnets de ces derniers, ceux de Picasso ne renferment pas seulement quelques caricatures jetées en marge par défi ou par caprice. Ils en sont farcis, imprégnés, si bien que le rapport de force entre le dessinateur et ses modèles s'inverse. On voit le dessinateur prendre progressivement le pouvoir sur son modèle.

Le Musée Picasso possède un ensemble unique de caricatures provenant parfois directement de l'ancienne collection d'Apollinaire et évoquant le poète lui-même, lié avec Picasso depuis l'automne 1904, sous les traits boursoufflés du Père Ubu de leur ami Jarry ou en académicien, allusion au prix Goncourt qu'il faillit obtenir en 1905 avec *L'Hérésiarque et Cie*.

On reconnaît aussi d'autres membres de leur petit cercle : l'auteur du Manifeste Symboliste, Jean Moréas, les poètes André Salmon et Paul Fort ainsi qu'Henri Delormel le mécène de l'éphémère *Revue immoraliste* qui publia, dans son unique numéro d'avril 1905, le tout premier article d'Apollinaire sur Picasso qui exposait à la Galerie Serrurier. Son amitié légendaire avec Max Jacob, nouée à l'occasion de l'exposition de 1901 chez Vollard, est évoquée par une sorte de bande dessinée retraçant sur un mode burlesque les avatars du poète avec ses éditeurs. Les autres dessins se rattachent à un ensemble de saynètes grivoises portant des titres évocateurs : *La présentation d'une demi-mondaine*, *La Belle qui passe...* et mettant en scène des prostituées face à leurs clients : versions bouffonnes des scènes de maisons closes de Degas ou de Lautrec.



FAMILLE DE SALTIMBANQUES
1905, PARIS
MINE DE PLOMB, CRAYON NOIR
ET REHAUTS DE CRAYON BRUN
PARIS, MUSEE PICASSO

SALTIMBANQUES

Picasso aimait le cirque et les acrobates. C'était une joie pour lui de se déguiser et de se grimer en clown. C'est en 1904, lorsqu'il s'installa définitivement à Paris, au Bateau Lavoir, que ce monde envahit son oeuvre. Avec sa compagne Fernande Olivier et ses amis, il fréquentait assidûment le cirque Médrano. Mais l'attention de Picasso ne semble pas se porter sur le lieu du spectacle. Ce sont ses à-côtés qui retiennent son attention : *"le moment de l'entracte, celui où les personnages encore vêtus de leurs habits de scène retrouvent leur vie quotidienne"*. Le monde que représente Picasso est un mélange d'imagination et de réel. La vie des saltimbanques, leurs activités quotidiennes, leurs loisirs ont été ses thèmes favoris pendant l'année 1905. Certes il les peignait comme il les voyait, mais aussi comme il les rêvait.

Si Picasso fréquentait tant le cirque, c'est qu'il en aimait l'atmosphère, l'odeur de sciure, les flonflons de l'orchestre, les blagues et les rires. Médrano était son lieu de prédilection. Les Catalans et les Espagnols fréquentaient volontiers cet établissement. Son directeur Géronimo Médrano - "Boum-Boum" pour tous les circophiles - était madrilène.

Indépendamment même d'Arlequin qui hantera Picasso toute sa vie, le peintre n'abandonnera jamais son motif privilégié de l'année 1905. Ses saltimbanques réapparaîtront dans les années vingt lors de sa collaboration avec les Ballets russes puis à la fin de sa vie dans son oeuvre lithographié.

PICASSO, JEUNESSE ET GENESE

Dessins 1893-1905

18 septembre - 25 novembre 1991

Liste des documents photographiques disponibles pour la presse

+ diapositives * noir et blanc

+ * A

Tête de femme criant

Janvier 1903, Paris

Plume, encre brune et encre noire

Paris, Musée Picasso

+ B

Femme au miroir

1903, Barcelone

Mine de plomb

Paris, Musée Picasso

+ C

Groupe de saltimbanques

1905, Paris

Plume, encre de Chine et aquarelle sur traits au fusain

Paris, Musée Picasso

+ D

Les amants

Août 1904, Paris

Encre, aquarelle et fusain

Paris, Musée Picasso

+ E

Le coupeur de têtes

Printemps 1901, Barcelone

Encre de Chine, lavis et gouache

Paris, Musée Picasso

+ F

La lecture de la lettre

1899-1900, Barcelone

Fusain, crayon noir et huile

Paris, Musée Picasso

+ G

Feuille d'études : écuyères au travail

1905, Paris

Plume, encre noire et sanguine

Paris, Musée Picasso

+ H

Portrait de Manolo (Manuel Hugué)

1904, Paris

Plume, encre de Chine et aquarelle

Paris, Musée Picasso

+ I

Homme barbu de profil

1899-1900, Barcelone

Huile et crayon noir

Paris, Musée Picasso

+ J

La mère et la sœur de l'artiste brochant

1896, Barcelone

Lavis d'encre brune et gouache

Paris, Musée Picasso

+ K

**Feuille d'études : tête de Christ, vieille femme assise,
profil de femme et main tenant un pinceau**

Début 1901, Madrid

Encre de Chine et pastel

Paris, Musée Picasso

+ L

Groupe de femmes

Été 1901, Paris

Huile

Paris, Musée Picasso

+ * M

Projet pour une affiche de carnaval (recto)

Fin 1899, Barcelone

Huile et crayon noir

Paris, Musée Picasso

+ M bis

Projet pour une affiche de carnaval (verso)

Fin 1899, Barcelone

Crayon noir

Paris, Musée Picasso

+ * N

Scène de Corrida

[1897-1898]

Plume, encre brune et crayons de couleur

Paris, Musée Picasso

+ * O

Étude pour "La Repasseuse"

Printemps 1904, [Paris]

Plume et encre brune

Paris, Musée Picasso

+ P

Allégorie : jeune homme, femme et grotesques

1899-1900 [Barcelone]

Fusain et huile

Paris, Musée Picasso

* Q

L'artiste dessinant et études de mains

[1898-1899], Horta de Ebro

Fusain

Paris, Musée Picasso

* R

Course de taureaux
[1896-1899]
Encre de Chine
Paris, Musée Picasso

* S

Etude pour "Evocation"
Printemps - été 1901, Paris
Crayon noir
Paris, Musée Picasso

* T

Etude pour "L'Entrevue"
Hiver 1901-1902, [Paris-Barcelone]
Mine de plomb
Paris, Musée Picasso

* U

Etude pour "La Vie"
Printemps 1903, Barcelone
Plume et encre brune
Paris, Musée Picasso

* V

Caricature : danseurs et musicien
[1904], [Paris]
Plume et encre de Chine
Paris, Musée Picasso

* W

Famille de saltimbanques
1905, Paris
Mine de plomb, crayon noir et rehauts de crayon brun
Paris, Musée Picasso

* X

Portrait d'homme
Décembre 1902, Paris
Fusain
Paris, Musée Picasso

+ Y

Portrait du père de l'artiste
Vers 1896, Barcelone
Aquarelle
Barcelone, Museu Picasso

+ Z

Portrait du père de l'artiste
Vers 1896, Barcelone
Aquarelle
Barcelone, Museu Picasso

